

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Woods, Richard G (ed.), *Future Dimensions of World Food and Population*, Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 431 p.

par André Lux

*Études internationales*, vol. 14, n° 2, 1983, p. 375-376.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701517ar>

DOI: 10.7202/701517ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

damentale du système international d'approvisionnement en pétrole demeure. C'est le message fondamental que les auteurs de ces deux ouvrages cherchent à nous transmettre, avec succès espérons-le!

Georges A. LÉGER

*La société Pétro Canada  
pour l'assistance internationale*

STEVENS, Charles J. *Confronting the World Food Crisis*. Muscatine (Iowa), The Stanley Foundation, Coll. « Occasional Paper 27 », 1981, 26 p.

La brochure de Charles Stevens s'inscrit dans la série des publications de la Fondation Stanley destinée à promouvoir les solutions multilatérales aux problèmes mondiaux. Cette fois-ci, Charles Stevens aborde le problème alimentaire mondial et ses dimensions politiques, et fait une évaluation des différentes solutions proposées.

Même s'il y a un bon nombre de facteurs qui déterminent la production et la distribution des denrées, Stevens croit que la pauvreté et la croissance rapide des populations du tiers monde sont les deux causes principales de la faim. Mais, jusqu'ici tous les efforts pour remédier à la situation sont empêchés par le fait que, selon Stevens, « The current international system of food management is one largely controlled by established political and commercial interests. » (p. 10).

Pour améliorer la situation alimentaire, Stevens recommande que :

- 1) les pays en voie de développement adoptent une politique d'auto-suffisance,
- 2) les programmes d'aide alimentaire fassent partie d'un plan de développement bien intégré,
- 3) l'aide américaine accorde une plus grande priorité aux besoins des bénéficiaires au lieu des intérêts économiques des États Unis,
- 4) des réserves nationales de grains contrôlées par l'ONU soient établies pour assurer aux importateurs d'aliments des approvisionnement en céréales, même en période de pénurie.

5) les agences d'aide développent des méthodes plus efficaces pour administrer les programmes d'aide alimentaire.

Il faut noter certaines lacunes dans ce petit ouvrage. En raison de la brièveté de cette brochure, on ne trouve que très peu de discussions sur ses recommandations. Ainsi, quand Stevens parle de la nécessité d'adopter des critères humanitaires pour l'octroi de programmes d'aide alimentaire, il ne donne pas une explication de ses critères. Quand il recommande la constitution de réserves de grain, il ne parle pas des conflits d'intérêts qui ont déjà empêché leur établissement. Malgré sa conviction de l'importance des programmes pour contrôler la croissance des populations, Stevens ignore totalement les obstacles déjà rencontrés par ces programmes.

Le spécialiste n'y trouvera rien qu'il n'a déjà lu ailleurs. Mais, pour l'étudiant peu familier encore avec le sujet, *Confronting the World Food Crisis* constituera un bon point de départ.

Mark CHARLTON

*Département de science politique  
Université Laval*

WOODS, Richard G (ed.), *Future Dimensions of World Food and Population*, Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 431 p.

Cet ouvrage reproduit les conférences données par 14 experts aux parlementaires américains dans des dinner-meetings organisés par la Congressional Roundtable on World Food and Population en 1979 et 1980. Le but avoué est de se conformer aux sensibilités de ces parlementaires et de contribuer au renforcement du leadership des États-Unis par une meilleure information de ses législateurs et citoyens. L'ambiguïté est là, dès le départ et subsiste au long des cinq sections du livre.

La première section pose le problème global de l'équilibre entre populations et alimentation. Maurice Williams et Hopper affirment que la terre peut nourrir convenablement ses habitants si disparaissent les obstacles ins-

titutionnels et s'affirme la volonté politique correspondante. Au contraire, Lester Brown fonde son pessimisme sur la destruction du potentiel agricole, dont la cause fondamentale n'est autre que le surpeuplement. Borlaug (père de la révolution verte) reprend plus nettement encore ce thème néo-malthusien dans la section 2, consacrée aux sources potentielles de production agricole. Pour ce grand technocrate, le problème agricole est affaire de capitaux, de techniques sophistiquées, d'inputs de pesticides et d'engrais, etc., mais les problèmes des rapports de force à l'intérieur du monde rural et de ce monde avec le reste ne méritent pas la mention, étant sans doute hors sujet, contrairement au problème suscité par le « population monster » qui menace le succès du l'oeuvre des technocrates du développement.

À la section 3, réservée à la dynamique du développement agricole, figure peut-être la meilleure conférence, celle de l'Égyptien Sayed Marei sur l'agriculture en transition, qui dépasse le simplisme de l'équation population-subsistances et amorce, bien que trop timidement, le problème de l'impact des structures socio-politiques. Dans la même section, Gale Johnson passe en revue six conditions de l'accroissement de la production agricole, mais en exclut la réforme agraire qui, selon lui, n'a pas pu prouver sa capacité en la matière et comporte trop de coûts mal évalués pour que le gouvernement américain la recommande. C'est sans doute l'insistance au moins symbolique du gouvernement Reagan en faveur de la réforme agraire au Salvador qui est cause de la guerre civile dans ce pays? Les six ingrédients de la stratégie de croissance agricole rapide présentés par Mosher ne tiennent pas compte non plus du contexte socio-politique, qui en conditionne pourtant la viabilité.

La section 4 relative au rôle du commerce et des investissements, comprend une analyse du Tokyo Round par McDonald et un texte de Goldberg qui sent le plaidoyer pour une plus grande collaboration entre gouvernements et grandes coopératives privées des États-Unis et d'autres pays riches en vue de leur implication accrue dans l'« agribusiness »

à l'échelle mondiale selon le credo du parfait libre-échange. En d'autres mots, un seul ring pour boxeurs de toutes catégories réunies! C'est une manière de donner raison à l'avance à Morton Sosland qui, dans la section finale sur « les conséquences pour les États-Unis », regrette le manque de cohérence des politiques agro-alimentaires de ce pays et invite son gouvernement à encourager la mondialisation du secteur agro-alimentaire sous sa bienveillante supervision. En somme, puisque Steven Muller rappelle que le problème alimentaire mondial est inséparable de celui de la sécurité des États-Unis, les parlementaires américains auront sans doute compris que le meilleur moyen d'assurer la paix dans le ring est pour le champion mondial des poids lourds d'organiser et d'arbitrer les Jeux mondiaux de la boxe tout en y participant.

À défaut d'avoir le loisir et la capacité linguistique de lire « Les sillons de la faim » de Berthelot et de Ravignan, recensés précédemment dans cette revue, ils devraient se familiariser avec les écrits de Susan George. Il est vrai, hélas, que les puissants ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.

André LUX

*Département de sociologie  
Université Laval*

## *HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES*

BAUER, Yehuda. *The Holocaust in Historical Perspective*. Seattle University of Washington Press, 1982, 190 p.

S'il est interdit aux historiens de faire de la morale, ils n'ont pas le droit d'y être indifférents. Devant une tragédie aussi monstrueuse que le massacre de six millions de Juifs européens pendant la Seconde Guerre mondiale, les professionnels de la science historique sont désarmés. Ils ont beau raconter les événements dans les moindres détails (aidés en cela par l'abondante documentation